

le journal

d'ATD Quart Monde

n°524 - avril 2022



AU CŒUR DES ARCHIVES

Le Centre de mémoire et de recherche Joseph Wresinski garde la trace de la vie, des luttes, de la pensée des plus pauvres du monde entier et de ceux qui s'engagent à leurs côtés.

↑ Créations artistiques, vidéos, documents sont archivés au Centre Joseph Wresinski, à Baillet-en-France.
© Nathalie Barrois

ET AUSSI :

UNE JEUNESSE AMBITIEUSE POUR L'EUROPE P.3 LE VOLONTARIAT PERMANENT, UN ENGAGEMENT QUI « PART DE L'HUMAIN » P.8

N° 524
avril 2022 - 1€

AGIR TOUS POUR LA DIGNITÉ.
"LÀ OÙ DES HOMMES SONT CONDAMNÉS À VIVRE DANS LA MISÈRE, LES DROITS DE L'HOMME SONT VIOLÉS. S'UNIR POUR LES FAIRE RESPECTER EST UN DEVOIR SACRÉ." J. WRESINSKI, FONDATEUR DU MOUVEMENT

l'éditorial



KETTY TREMOULU

membre de la
Délégation nationale

Laissons nous enseigner !

« Si c'était possible, j'aurais accueilli des réfugiés d'Ukraine chez moi, c'est vraiment triste ce qui leur arrive », me disait Nadia, il y a plusieurs jours. Elle m'a extirpé de l'objectif de notre réunion pour me mettre au cœur de l'actualité de ceux qui souffrent au-delà de nos frontières. Ces réfugiés de guerre qui abandonnent tout, parfois même les leurs, la bousculent, la révoltent.

Cet élan de solidarité qu'elle manifeste, les plus pauvres l'ont vécu tout au long de l'histoire. Aujourd'hui encore, laisser à la porte ses amis, ses proches, l'étranger, semble inconcevable. Ils savent ce que veut dire le manque, la détresse, les reproches, l'indifférence et accueillir l'autre, même si eux-mêmes n'ont rien. Conscients de leurs propres incertitudes du lendemain. Dans son histoire, le Mouvement ATD Quart Monde a toujours fait attention à ces gestes que les plus pauvres posent au quotidien. Ces gestes qui démontrent que, même dans la plus grande détresse, l'Homme pauvre est acteur d'humanité. Poussé par la survie, il invente, il prend du recul sur sa vie et continue d'avancer et de bâtir sa vie.

Mais comment faire reconnaître ces vies, imperceptibles, quand tout ramène à l'incapacité d'être ce que la société souhaite pour lui : l'irréprochabilité. Parfois, on lui demande même d'être ce que, nous-mêmes, nous sommes en incapacité d'être. Comment gravir une montagne quand les regards sont fixés sur les trous de tes chaussures ? Nous avons tous la responsabilité de comprendre les mécanismes qui enferment les plus pauvres dans leurs situations et d'écrire l'histoire de notre pays en tenant compte de ces réalités. Le monde de la grande pauvreté a beaucoup à nous apprendre sur comment bâtir une société. Laissons-nous enseigner !

Rejoignez-nous !



LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE

Publication mensuelle d'ATD Quart Monde France,
Rédaction: 63, rue Beaumarchais, 93100 Montreuil
tél.: 01 42 46 81 95, www.atd-quartmonde.fr
CPPAP: n° 1224 H 79275 ISSN 2495-2494
Dépôt légal à parution. Reproduction interdite
Abonnements: 10 € pour 11 nos/an
secretariat.amis@atd-quartmonde.org
tél.: 01 34 30 46 23
Directrice de la publication: Marie-Aleth Grand
Rédactrice en chef: Julie Clair-Robelet
lejournald@atd-quartmonde.org
Réalisation: Atelier Siioux - atelier-siioux.com
Impression: SIEP (Bois-le-Roi)
Papier 100 % recyclé

Bonnenouvelle!

→ UNE DEUXIÈME PROMOTION POUR OSEE

Depuis le mois de janvier, 28 stagiaires composent la deuxième promotion de l'expérimentation OSEE (Osons les savoirs de l'expérience de l'exclusion). Ils alternent les formations au centre national d'ATD Quart Monde, à Montreuil, et au Greta MTE 93, établissement public de formation continue à Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis. Lancé

en 2019, ce parcours de formation est destiné à des personnes ayant une expérience vécue de précarité, investies dans des associations et ayant souvent quitté le système scolaire sans diplôme. Après une année de préqualification, les stagiaires pourront présenter leur candidature pour entrer dans la formation qualifiante qu'ils auront choisie, dans le domaine de l'intervention ou de l'animation sociales.

Mauvaisenouvelle!

→ LES LIMITES DU CHÈQUE ÉNERGIE

La Cour des comptes pointe, dans un rapport publié en février, le « ciblage peu performant » du chèque énergie. Créée en 2018, cette aide de l'État permet aux ménages à revenus modestes de payer une partie des factures d'énergie de leur logement. Son montant annuel peut aller de 48 € à 277 € (150 € en moyenne). Elle permet aussi de régler des travaux de rénovation énergétique. Selon la Cour, en retenant

comme critère de la précarité énergétique la part des revenus consacrés aux dépenses d'énergie, il apparaît qu'environ 25 % des ménages en situation réelle de précarité énergétique ne reçoivent pas ce chèque. En outre, son montant est jugé « trop faible pour permettre de lutter efficacement contre cette précarité, et relègue sa fonction à celle d'une aide sociale de soutien au pouvoir d'achat des ménages disposant du niveau de vie le plus faible », estime la Cour des comptes.

FOCUS



Manuel Provox

Pendant 18 mois, le 8^e cycle Provox « Participation, émancipation, transformation », a donné la parole à des jeunes de divers horizons, dont plusieurs membres d'ATD Quart Monde, pour comprendre comment ils souhaitent participer à la construction politique de notre société, à travers des webinaires, des rencontres régionales, une enquête européenne, un festival et des échanges avec des élus. Ce manuel recense leurs propositions et des ressources pour avancer sur ces enjeux. **Il est téléchargeable sur le site PROVOX-JEUNESSE.FR**

LES PHOTOS DU MOIS



LES MEMBRES D'ATD QUART MONDE SE MOBILISENT

Partout en France, des membres d'ATD Quart Monde ont manifesté pour les droits des femmes, le 8 mars, et pour le climat et la justice sociale, le 12 mars. Ils se sont également mobilisés le 12 mars pour le droit à l'emploi avec Territoires zéro chômeur de longue durée, à Paris. ■

1. **Manifestation pour le droit à l'emploi avec Territoires zéro chômeur de longue durée.** © Carmen Martos
2. **Marche pour les droits des femmes à Lyon.** © Marc Suchon
3. **Marche pour le climat à Paris** © Carmen Martos

LES CHIFFRES DU MOIS

623

personnes sans domicile fixe sont décédées en 2021, dont 165 à Paris, selon le Collectif Les Morts de la rue, qui leur a rendu hommage le 15 mars dernier, à Paris. Ils s'appelaient Django, Véronique, Giuseppe, Jennifer... Ils avaient en moyenne 48,5 ans. Le Collectif a dénombré 561 hommes et 62 femmes. Il rappelle que "la rue tue prématurément" et que les chiffres recensés "ne représentent que 17 % de la réalité des défunts".

40 %

des personnes non-diplômées, 22 % des personnes pauvres et 24 % des ménages bénéficiaires des minima sociaux n'ont pas accès à l'Internet fixe à domicile, alors que ce n'est le cas que de 15 % de l'ensemble des Français, constate la Défenseure des droits, dans un rapport sur la dématérialisation des services publics publié en février.



L'ÉTUDE DU MOIS © Freepik

"Des politiques défailtantes" pour le droit au logement

« Le droit au logement ne se gagne pas selon son mérite, son parcours ou ses capacités financières. Il est nécessaire pour pouvoir disposer d'une vie familiale et privée, pour accéder à l'autonomie, condition incontournable de la liberté de chacun », affirme le Haut comité pour le logement des personnes défavorisées, dans un appel diffusé le 4 mars, à la veille du quinzième anniversaire de la loi instaurant le droit au logement opposable. Cet « appel de Lyon », signé par une vingtaine d'organisations, dont ATD Quart Monde, dénonce « les politiques publiques défailtantes » face aux 77 684 ménages reconnus prioritaires en attente de logement. Le Haut comité juge que « trois grandes lois, piliers de la mise en œuvre du droit au logement et à l'hébergement, sont régulièrement mises en cause » : celle du 5 mars 2007, qui a instauré l'opposabilité du droit au logement, l'article 55 de la loi solidarité et renouvellement urbains, qui établit notamment les quotas de logements sociaux dans les communes, et le principe de l'accueil inconditionnel inscrit dans le Code de l'action sociale et des familles. Pour les signataires de cet appel, « aucun argument, politique, économique ou d'opportunité ne peut justifier l'affaiblissement de ces trois principes ». Et de conclure : « Plutôt que la loi du plus fort, nous choisissons l'humanisme. Car une société qui laisse mourir les siens dans les rues est une société en route vers la barbarie. Agissons pour porter l'espoir. L'espoir d'une société qui respecte enfin la dignité humaine. » ■



↑ Le groupe de jeunes européens réunis aux Pays-Bas début mars. © Pierre Klein

en mouvement

Une jeunesse ambitieuse pour l'Europe

Les 5 et 6 mars, 15 jeunes de 14 à 32 ans de sept nationalités se sont réunis avec leurs accompagnateurs à la ferme de Wijhe (Pays-Bas) pour continuer à réfléchir à la rencontre européenne des jeunes qui aura lieu en juillet, à Méry-sur-Oise (France).

Dans la campagne néerlandaise, le soleil brille, mais le thermomètre reste proche du 0°C : bienvenue aux Pays-Bas. Au programme pour ces deux jours : une réflexion sur des thèmes de discussion à aborder pendant la rencontre européenne, un échange autour de la communication interne et publique, mais aussi des temps informels pour mieux se connaître, se découvrir, se comprendre. Cela a permis de se rendre compte que, malgré nos différences, de nombreux points communs nous réunissent. « J'aime bien rencontrer tout le monde, faire connaissance, discuter, échanger », nous confie Ibrahim, de Noisy-le-Grand.

Il n'est jamais facile de se retrouver au milieu de personnes qui ne parlent pas la même langue que soi. Naomie, de Lyon, nous partage ses inquiétudes initiales, vite envolées grâce à la bienveillance des participants : « J'étais stressée et timide. Mais maintenant je me sens bien. Je me sens rassurée. » D'ailleurs, lorsque les jeunes parlent de l'intérêt qu'ils trouvent à ce week-end et à cette rencontre européenne, ils sont unanimes : « Je viens pour rencontrer de nouvelles cultures », nous explique notamment Sébastien, jeune luxembourgeois.

ÉCOUTEZ-NOUS !

Qui a dit que les jeunes n'avaient pas d'idées pour l'Europe ? Éducation, logement, bien-être et santé mentale, participation, lutte contre la solitude et contre le harcèlement... Les participants à ce week-end ont défini de nombreux sujets essentiels pour les jeunes en situation de pauvreté aujourd'hui en Europe.

Une occasion de mieux toucher du doigt la réalité de chacun : « C'est une belle chose ce qui se passe ici : écouter chacun, avec des expériences différentes de la mienne, être forts ensemble, sentir qu'on est capable de changer les choses », nous partage Odilia, jeune néerlandaise de 26 ans.

ET ENSUITE ?

D'autres rencontres européennes de jeunes ont déjà eu lieu au cours de l'histoire du Mouvement, parmi lesquelles celle de 2017 à Wijhe à laquelle Doris, jeune belge de 22 ans, a participé. Elle nous raconte : « J'ai pu découvrir plein de choses. J'aime bien apprendre toujours davantage. »

Cependant, au-delà de la rencontre, l'idée est cette fois-ci d'aller vers un plaidoyer pour la jeunesse européenne Quart Monde, basé sur ce que les jeunes auront produit lors des discussions thématiques. Celui-ci sera « présenté par des jeunes à des décideurs

devant les institutions européennes à Strasbourg, en mai 2023 », précise Lou, responsable de la Dynamique jeunesse européenne.

Jeunes qui avez la vie difficile et qui voulez que ça change, la parole est à vous ! ■

MAËLYS GARCIA, CO-RESPONSABLE DE LA DYNAMIQUE JEUNESSE FRANCE

À SAVOIR

La Rencontre européenne des jeunes

Où ? Au centre international d'ATD Quart Monde, à Méry-sur-Oise

Quand ? Du 7 au 11 juillet

Qui ? Près de 200 jeunes de 15 nationalités

Quoi ? Des matinées pour discuter de thèmes choisis en amont par les jeunes, pour élaborer un plaidoyer présenté en mai 2023 par les jeunes eux-mêmes devant des institutions européennes à Strasbourg. Des après-midis avec des ateliers pour apprendre, partager des savoirs, des talents. Du temps libre pour discuter, faire des activités ensemble, se balader, mieux se connaître.

Contact : YOUTH.EUROPE@ATD-QUARTMONDE.ORG

8 AGENDA

3-8 mai

Chantier jeunes à Baillet-en-France

Le centre de mémoire et de recherche Joseph Wresinski accueille les 18-30 ans pour un chantier. Les participants effectueront des travaux

manuels (peinture, petite maçonnerie...) ou de documentation, contribuant à rendre le lieu beau et fonctionnel. Des temps d'échanges leur permettront aussi de comprendre le but de ce lieu.

Contact et inscriptions : CHANTIERS.JEUNES@ATD-QUARTMONDE.ORG

20-22 mai

Week-end de découverte du volontariat permanent

Si vous avez envie d'être acteur de la transformation de la société, dans une expérience de vie simple, venez découvrir ce qu'est le volontariat permanent à ATD Quart Monde.

Contact : INFO.VOLONTARIAT@ATD-QUARTMONDE.ORG

21 mai

Assemblée générale d'ATD Quart Monde, à Pierrelaye, en Île-de-France.

13-18 juin

Chantier à la Bise, dans le Jura. Travaux de terrassement, maçonnerie, peinture, entretien d'espaces verts, la Maison de vacances familiales d'ATD Quart Monde

accueillera des jeunes de 18-30 ans pour quelques jours de chantier et de partages.

Contact : CHANTIERS.JEUNES@ATD-QUARTMONDE.ORG



Au cœur des archives

↑ Olivier Gerhard, volontaire permanent, dans les archives, à Méry-sur-Oise, en 1973
© Luc Prisset

Le Centre de mémoire et de recherche Joseph Wresinski garde la trace de la vie, des luttes, de la pensée des plus pauvres du monde entier et de ceux qui s'engagent à leurs côtés.

4

Chaque matin, ils sont une vingtaine à se retrouver autour d'un café pour échanger sur l'actualité et sur l'avancée de leurs travaux. Membres d'ATD Quart Monde, chercheurs, étudiants, stagiaires, visiteurs, ils viennent d'Haïti, de France, d'Argentine, des États-Unis ou encore de Côte-d'Ivoire et font vivre le Centre de mémoire et de recherche Joseph Wresinski. Le lieu est très éloigné de l'image d'un travail solitaire au milieu d'archives poussiéreuses, que craignait Sophie Razanakoto, volontaire permanente, avant de venir à Baillet-en-France. Dans ce centre où l'on collecte les archives des équipes d'ATD Quart Monde de 32 pays, elle trouve une source inépuisable de documents qui nourrissent son engagement. Elle forme l'équipe d'animation du centre avec Honorine Kouame et Bruno Tardieu.

« GARDEZ TOUT »

« La misère, partout dans le monde, est l'objet d'oubli, voire de déni. Les traces des personnes qui la vivent sont effacées. L'existence de ce centre est une réponse à cette volonté de ne pas voir », explique Bruno Tardieu, son directeur. Il cite ainsi une militante Quart Monde espagnole venue visiter le centre en 2018 : « Nous, les pauvres, la société ne nous aime pas et aimerait qu'on n'ait jamais existé. Maintenant que j'ai vu ce Centre, je sais qu'on ne pourra jamais plus nous effacer ».

L'objectif de ce lieu est de collecter, classer, conserver et communiquer un véritable patrimoine d'écrits, photographies, enregistrements sonores, films et créations artistiques recueillis depuis les débuts d'ATD

Quart Monde, en 1957. « Face à une société amnésique, qui répète toujours les mêmes erreurs sur la misère, Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement, a dit aux volontaires : 'écrivez au jour le jour, sinon on ne vous croira pas. Gardez tout'. Il y a toujours eu cette conscience que ce que les personnes nous disent est précieux et que nous sommes les chroniqueurs de cette vie dans la misère, que la société essaye de ne pas voir », détaille-t-il.

Chaque archive est décrite et classée pour pouvoir être retrouvée rapidement. Régulièrement, des militants Quart Monde viennent identifier des personnes visibles sur les photos, pour enrichir les descriptions. « C'est un travail colossal, réalisé avec professionnalisme », précise Loïc Besnard, archiviste du Centre de mémoire et de recherche. Avec Honorine Kouame, il accompagne les équipes et les personnes qui souhaitent déposer leurs archives. Et le centre reçoit chaque année des centaines de demandes de photos, de témoignages sur l'histoire d'une famille, d'une cité ou d'une mobilisation du Mouvement pour un droit.

COMITÉ D'ÉTHIQUE

Une charte de déontologie et de délais de communicabilité a été mise en œuvre par le comité d'éthique, pour encadrer la communication des archives. « Nous sommes là pour faire attention à ce qu'on ne fasse pas n'importe quoi avec l'histoire des plus pauvres. Je n'ai pas envie de retrouver dans le journal des choses écrites sur ma famille, sans avoir donné mon avis », explique Marc

Couillard, militant Quart Monde et membre du comité d'éthique, composé de deux militants Quart Monde, deux alliés et trois volontaires. « Ces archives peuvent être une mine d'or pour la connaissance, une arme pour lutter contre la misère. Mais elles peuvent aussi être destructrices pour des familles, si elles sont utilisées en stigmatisant les plus pauvres », ajoute Marie Jahrling, également membre de ce comité et militante Quart Monde.

« J'ai connu un homme qui se promenait toujours avec un grand sac marin, dans lequel il avait toutes ses affaires. Un jour, il s'est endormi sur un banc et on lui a volé son sac. C'était toute sa vie, ses photos, ses papiers... Pour moi, le Centre Joseph Wresinski doit être le sac marin de tous les gens en difficulté, qui ont vécu ou vivent la pauvreté. Il ne faut pas que ce soit un endroit où tout le monde se serve quand il a envie, mais il faut que cela reste ouvert pour retrouver son histoire, sa fierté et l'histoire de la pauvreté », explique Marc Couillard.

Le Centre de mémoire et de recherche Joseph Wresinski a entrepris, en 2021, une démarche auprès de l'Unesco pour que ses archives soient inscrites dans le Registre Mémoire du Monde. Cette proposition, si elle est acceptée, serait une réelle reconnaissance de ce centre, qui renferme aujourd'hui « la charge de la preuve de tous les manquements de la société, mais aussi de tous les courages, les solidarités et les actes de paix », selon Bruno Tardieu. ■

Contact : Centre Joseph Wresinski
2 rue de la gare, 95560 Baillet-en-France
Tél. 01 34 08 31 40 • CENTRE.WRESINSKI@ATD-QUARTMONDE.FR
ATD-QUARTMONDE.FR



↑ Archives à Baillet. © Carmen Martos

« Ces archives peuvent être une mine d'or pour la connaissance, une arme pour lutter contre la misère. »

FOCUS

Un Centre de documentation en ligne

À partir du 1er avril, le Centre de mémoire et de recherche Joseph Wresinski met en ligne une partie des documents qui ont fait l'objet d'une publication par ATD Quart Monde depuis le début des années 1960.

Ce projet, lancé en 2018, doit permettre de « rendre accessible gratuitement des documents d'une grande richesse pour les membres du Mouvement, les étudiants et universitaires et, plus largement, pour tous les publics », explique Jean-Pierre Cailleau, allié du Mouvement, qui a participé à la création de ce portail internet. Il sera ainsi possible de télécharger la collection complète de la revue *Igloo*, née en 1960 dans le camp de Noisy-le-Grand, tous les périodiques, études et rapports annuels, les lettres *Tapori*, qui tissent un lien entre les enfants du monde, ou encore les livres publiés par les Éditions Quart Monde depuis plus de dix ans. Plus de 1 700 documents ont été numérisés et sont accessibles gratuitement. Le site sera disponible en français, en anglais et en espagnol. Il répertorie également 16 000 notices décrivant un document et l'endroit où le trouver.

En parallèle, près de 500 documents seront également répertoriés par le Sudoc, le Système universitaire de documentation, un catalogue collectif alimenté par l'ensemble des bibliothèques universitaires françaises et de nombreux établissements documentaires de recherche. Cette numérisation des publications « est un outil pour l'ensemble des membres du Mouvement, partout dans le monde, et un moyen d'entrouvrir une porte sur ATD Quart Monde », conclut Jean-Pierre Cailleau. ■

Consulter le Centre de documentation :
ATD-CJW.CENTREDOC.ORG

« Nos archives sont manipulées comme des pierres précieuses »

Chaque année, plus de 200 personnes viennent consulter les archives du Centre de mémoire et de recherche Joseph Wresinski pour se former, faire une recherche ou retrouver des traces des lieux de leur enfance. Fouzia, Thierry et Aïcha ont fait cette démarche, pour éviter que leur cité ne « tombe dans l'oubli ».

« *La Cité des Sablières, pour nous, ce n'était pas simplement une habitation. C'était une grande famille.* » Thierry et Fouzia ont grandi dans les années 1960 dans cette cité construite pour résorber les bidonvilles et censée être provisoire. Avant sa démolition en 2017, avec d'autres habitants et des volontaires permanents d'ATD Quart Monde, ils ont décidé de se plonger dans les archives de ce lieu. « *On trouvait que c'était triste que tout cela s'éteigne, sans rien. On ne peut pas déceintement permettre que ça tombe dans l'oubli. On espérait obtenir au moins une plaque sur ce lieu important de notre vie, ne serait-ce que pour nos parents, qui méritent qu'on se souvienne de leurs parcours* », souligne Fouzia. Mais aujourd'hui, il n'y a plus de vestiges de cette cité qui était coupée de l'extérieur par un mur et ne comprenait qu'une seule entrée.

« UN DEVOIR DE MÉMOIRE »

Au Centre de mémoire et de recherche Joseph Wresinski, ils ont retrouvé avec émotion des photos de leur cité, mais aussi des dessins, des objets et des écrits. « *L'un de nous a reconnu son nom sur un dessin d'enfant. Il était étonné et ému que quelqu'un ait gardé ce souvenir* », se rappelle Thierry. « *Quand on allait à l'école et qu'on disait qu'on venait des Sablières, on n'était plus rien. Les gens nous regardaient avec dédain et mépris. Mais c'est important de ne plus être ce 'rien', de savoir que des personnes venues de l'extérieur nous respectaient, nous consacraient du temps et ont conservé des choses de ce passé. Nous étions sans argent et sans biens peut-être, mais nous étions quand même quelqu'un pour des gens qui venaient de l'extérieur du mur* », ajoute Fouzia. Dans les archives qu'ils ont pu consulter, ils ont retrouvé des témoignages « *des joies et des malheurs de la cité, de cet échange entre les personnes et les cultures, de l'inventivité des habitants, de cette solidarité et de ce partage. De la vie quoi* », détaille Thierry.

Enfants, ils ne connaissaient pas le nom d'ATD Quart Monde. Pour eux, les volontaires permanents étaient les animateurs du « club » dans lequel il y avait de nombreuses activités. « *On a compris la dimension d'ATD Quart Monde en voyant toutes ces archives*

« *Se souvenir de ceux que personne ne reconnaît, c'est une reconnaissance* »

internationales à Baillet-en-France. Ce n'est pas seulement la petite photo de vacances qui est conservée, mais des pans entiers de la vie de quartiers. C'est vraiment un devoir de mémoire, pour ne pas qu'on tombe dans l'oubli, dans l'anonymat auquel nous étions réduits à l'extérieur. On est vus comme les inutiles, les non-essentiels, donc, plus que jamais on a besoin de laisser des traces », explique Fouzia. « *Se souvenir de ceux que personne ne reconnaît, c'est une reconnaissance* », ajoute-t-elle. Mais elle estime que le Centre de mémoire et de recherche Joseph Wresinski est utile au-delà de ces souvenirs retrouvés. Pour elle, il



↑ Cité des grands-Chênes à Versailles, 1972. © Miroslav Marik

doit surtout permettre de « faire des actions pour que ça se passe différemment ».

« COMME DES PIERRES PRÉCIEUSES »

Aïcha a, pour sa part, trouvé des « trésors cachés » dans ce centre. En 2019, elle est venue faire des recherches sur les années passées par sa famille dans la cité d'urgence des Grands-Chênes, à Versailles. « *Je n'avais rien du tout de cette époque et je ne pensais pas retrouver des souvenirs. J'ai pleuré en voyant les photos. J'étais très émue de revoir des personnes qui ne sont plus là, de me rappeler ce qu'on avait partagé et vécu dans ce lieu où la précarité était très difficile* », explique-t-elle. Elle a été touchée de voir la façon dont les archives étaient « manipulées et classées soigneusement, comme dans un musée, comme des pierres précieuses ».

Grâce à des recherches minutieuses, Aïcha a pu retracer le parcours de ses parents. Cette démarche lui a donné envie d'aller plus loin, de questionner plus longuement sa mère à partir des photos retrouvées et d'écrire l'histoire de ses parents. « *C'est important de retrouver ses racines, son histoire, de parler de cette communauté très cosmopolite qui vivait là, de cette fraternité débordante. Ça met du baume au cœur* », conclut-elle. ■



↑ Tableau de la destruction de la Cité des Sablières, à Créteil, réalisé par Guendouz Bensidhoum, volontaire permanent. © Nathalie Barrois

À NOTER

Un séminaire de philosophie sociale

Trois pôles composent le Centre Joseph Wresinski : archives, documentation et recherche. Ce dernier a lancé, en 2019, un séminaire de philosophie sociale, à l'initiative du philosophe et professeur à l'Université de Brest, David Jousset, également allié du Mouvement. Ce séminaire rassemble huit chercheurs philosophes, huit chercheurs militants Quart Monde de France, Suisse et Belgique, et douze chercheurs praticiens, volontaires permanents ou alliés d'ATD Quart Monde. Trois axes de recherche ont été identifiés : le droit, la résistance et l'injustice liée au savoir. « *Nous avons exploré ces notions à travers des textes du Père Joseph, de militants Quart Monde et de philosophes, afin de comparer nos lectures, pour pouvoir dialoguer et réfléchir de manière critique, en croisement des savoirs* », explique François Jomini, volontaire permanent et co-animateur de ce séminaire. Les participants sont actuellement « *dans une étape de co-écriture, avant la retransmission des travaux prévue du 24 au 27 août* », précise-t-il. Une présentation devant un public plus large est également programmée lors d'un colloque universitaire les 9 et 10 décembre à l'université Paris-Diderot.



« C'est une source inestimable sur le vécu de la grande pauvreté »

Historienne au CNRS et co-directrice du Centre Norbert-Elias, Axelle Brodriez-Dolino a travaillé pendant plusieurs années sur les archives du Centre de mémoire et de recherche Joseph Wresinski, pour écrire notamment l'histoire du Mouvement ATD Quart Monde.



↑ Centre Joseph Wresinski. © Nathalie Barrois

Quelle est, pour une historienne, la valeur du patrimoine documentaire d'ATD Quart Monde ?

Elle est énorme. Il y a tout d'abord la masse totale des documents, qui ne sont pas tous accessibles, avec notamment les écrits quotidiens des volontaires permanents. Personne, dans l'histoire de la pauvreté en France et dans le monde, n'a jamais fait ce travail sur une si longue durée. Ce sont des documents absolument extraordinaires sur la vie des familles, les terres de misère, mais aussi sur l'action des volontaires permanents, la façon dont ils trouvent des solutions et se remettent en question... C'est un fonds documentaire gigantesque.

Il y a ensuite la masse de documents accessibles aux chercheurs, qui est plus réduite, même si elle reste immense. Les historiens pourraient être frustrés de ne pas avoir accès à la masse première. En réalité, c'est mieux, parce qu'elle est tellement gigantesque et brute qu'elle est extrêmement difficile à traiter. Les archives accessibles aux chercheurs sont une décantation de ce premier travail et sont donc bien plus accessibles. C'est une source unique et inestimable sur le vécu de la grande pauvreté partout dans le monde depuis les années 1960.

Quel est l'impact de ces archives sur la compréhension de la pauvreté en France ?

Elles donnent un point de vue radicalement différent des rapports d'activité des autres associations ou des dossiers des pouvoirs

publics, qui cherchent plutôt à collecter des chiffres, à faire des bilans. C'est une approche très immersive, analytique, qui part du point de vue de la personne qui vit la pauvreté et non pas de celle qui aide et arrive avec ses idées préconçues. Et comme le prisme d'observation est différent, la réponse n'est pas du tout la même. C'est ce qui explique qu'ATD Quart Monde ait proposé, au fil de l'histoire, des solutions radicalement différentes de celles que proposaient les autres associations.

Je ne connais pas d'autre association qui ait mis une telle énergie, dès le début, à connaître, à comprendre, à donner à faire comprendre la pauvreté. De même, je ne connais pas d'autre association qui ait investi cette énergie pour que cela débouche sur de vraies mesures politiques d'envergure. ATD Quart Monde s'est battu pour que la France entière ait accès à un revenu minimum d'insertion, à une couverture maladie universelle, ait un droit au logement... La connaissance d'ATD Quart Monde, à partir des personnes elles-mêmes, est atypique et remarquable, avec une visée profondément politique, qui a transformé même l'histoire du traitement de la pauvreté en France.

Les militants Quart Monde présents dans le comité d'éthique du Centre de mémoire et de recherche nous ont confié leurs craintes que ces archives soient utilisées pour stigmatiser les plus pauvres. Comprenez-vous cette crainte ?

Le regard de l'opinion et le regard politique sont tellement hostiles envers les personnes en

situation de pauvreté qu'il est assez logique de s'imaginer que les chercheurs soient dans la même perspective. En réalité, qu'on soit sociologue, anthropologue ou historien, on est d'abord attentif à une réalité de terrain. On accueille ce que disent les archives, puis on les interprète et on les met en forme.

Il faut aussi que les militants Quart Monde aient confiance dans le classement qui a été fait et dans la bienveillance totale du Mouvement envers les personnes. Certaines archives sont soumises à des autorisations, sont classées plus confidentielles que d'autres et ATD Quart Monde fait attention à qui donner tel document, voire ne donnera qu'un feuillet et pas l'intégralité d'un dossier... J'ai lu des centaines de milliers de pages d'archives, il n'y en a pas une seule qui ne soit pas bienveillante ou qui prête le flanc à une interprétation stigmatisante.

Qu'est-ce qui vous a marquée pendant votre travail de recherche ?

L'ampleur exceptionnelle du fonds documentaire. Pour les chercheurs, il ouvre un espace des possibles gigantesque. On peut travailler sur la pauvreté dans un pays, à une époque, à l'échelle d'un continent, sur l'action des volontaires, des alliés, sur l'action politique... L'autre chose qui m'a frappée va peut-être échauder un peu les chercheurs et s'est pourtant avérée très productive dans mon travail : il s'agit d'une association vivante, qui a un droit de regard sur ses archives et donc qui accompagne le chercheur. Il y a une vraie coopération avec l'équipe du centre.

Nous avons pu échanger sur les résultats de mon travail avant qu'il paraisse. En discutant, ils m'ont ouvert des fonds auxquels je n'avais pas pensé, ils ont rectifié des éléments que j'avais peut-être mal interprétés, corrigé des erreurs de date. C'est très constructif et finalement rassurant. Tout le monde était très clair sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'une censure et qu'à la fin, je publierai absolument ce que je voulais. Mais c'était libérateur d'être ainsi dans le dialogue. Cette coopération est une façon un peu originale de travailler pour une historienne, mais il faut y aller en confiance, parce que c'est très enrichissant. ■



NOTRE ACTION DÉPEND DE VOS DON

- Je fais un don de€
- J'adhère à ATD Quart Monde

Vous signifiez ainsi votre adhésion aux valeurs et aux engagements d'ATD Quart Monde, vous contribuez à augmenter sa visibilité et pourrez voter à l'assemblée générale.

Prénom et Nom.....

Année de naissance.....

Signature

Allez sur WWW.ATDQM.FR ou envoyez votre chèque à l'ordre de ATD Quart Monde - 12 rue Pasteur - 95480 Pierrelaye.

Tout don supérieur à 8€ donne droit à une réduction d'impôts de 66% du montant du don dans la limite de 20% du revenu imposable.

Pour nous soutenir dans la durée, faites un don régulier. Formulaire page 7.

À VOIR

La chronique
de **Bella Lehmann-Berdugo**



À L'OMBRE DES FILLES

Étienne Comar. Fiction.
France. 13 avril.

Luc, chanteur lyrique en plein deuil, accepte de mener un atelier chant dans une prison de femmes. Elles le mettent copieusement à l'épreuve. Rien de gagné dans cette expérience réciproque pour trouver de l'harmonie ensemble et avec soi-même. Les dialogues soignés et la musique racontent autant l'épanouissent intérieur et celui des corps des prisonnières que le trajet d'un homme sensible, leur enrichissement mutuel. Avec leurs limites. ■



ALLONS ENFANTS

Thierry Demaizière et Alban Teurlai. Documentaire. France. 13 avril.

Des adolescents des périphéries intègrent le lycée Turgot à Paris, dans une classe « hip-hop ». Objectif : briser l'échec scolaire à travers la danse. Ils sont suivis pas-à-pas par une équipe pédagogique en or et par un professeur de gym et de danse très investi. À travers les « battles », le corps révèle la rage de vivre ou le manque de confiance en soi. Leur franc-parler est passionnant. Mais la danse ne rend pas les maths plus accessibles. On voit peu ces jeunes mêlés aux fameux « babtous » de Turgot. Dommage. ■



LES SANS-DENTS

Pascal Rabaté. Fiction.
France. 20 avril.

Des êtres frustes, inoffensifs, sans parole, vivent en tribu au bord du monde, au fond d'une grotte, dans un amas d'objets hétéroclites ou sur une décharge à ciel ouvert. Ils s'adonnent à la récupération, manifestent de la sensibilité, de l'inventivité. À leurs trousses, une équipe de policiers très typés aussi. Une succession de clichés tirés à l'extrême... pour mieux les dénoncer ? Un regard libre, osé, dérangeant, original, poétique et parfois tendre. Un second degré nourri de références cinématographiques. Qu'en penseront par exemple les personnes précaires visées par cette représentation ? ■

À LIRE AUX ÉDITIONS QUART MONDE



LA REVUE QUART MONDE

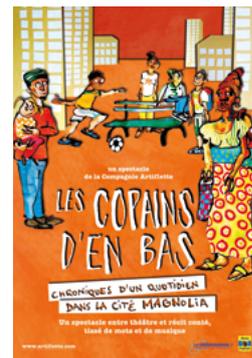
ÉDITIONS QUART
MONDE, N°261,
MARS 2022,
64P., 8 €

La Revue Quart
Monde donne la
parole, dans son

dossier, à celles et ceux qui ont rendu possible le projet Territoires zéro chômeur de longue durée et à ceux qui le font vivre aujourd'hui, en France, mais aussi en Belgique où l'expérimentation pourrait s'étendre prochainement. Louis Gallois, président du Fonds d'expérimentation, dresse un bilan de la première étape et évoque, pour la suite, une « révolution sociale de grande ampleur ». Laurent Grandguillaume, président de

Territoires zéro chômeur de longue durée, rappelle pour sa part la nécessité de « mobiliser tous les partenaires locaux, les acteurs de l'insertion comme le service public de l'emploi, pour dessiner les solutions possibles avec chacun ». Des salariés de l'Entreprise à but d'emploi Emer-Jean, à Villeurbanne, racontent leur intégration dans l'entreprise, tandis que Ghislain De Muynck, directeur de l'Entreprise à but d'emploi *La Fabrique de l'emploi*, explique en quoi consiste le « management inclusif ». « Le concept Territoire zéro chômeur de longue durée est non seulement innovant sur le plan social et éthique, il est également sain sur le plan économique, à condition que le gouvernement et les entrepreneurs sociaux le mettent en œuvre intelligemment », concluent les membres du projet en Belgique. ■

À VOIR



LES COPAINS D'EN BAS SPECTACLE DE LA COMPAGNIE ARTIFLETTE

Ben et Charlotte, la trentaine, ont décidé d'aller habiter dans une cité HLM, pour vivre la fameuse « mixité sociale ». Ce spectacle, mêlant théâtre et récit conté, tissé de mots et de musique, retrace leurs rencontres avec leurs voisins, leurs difficultés, leurs doutes et leurs rêves. Il s'inspire de l'histoire de ses deux comédiens, Claire Davienne et Ignace Fabiani, qui ont eux-mêmes choisi d'habiter dans une cité de banlieue pendant trois ans, soutenus par ATD Quart Monde dans leurs réflexions et leurs projets. Ce « témoignage d'une vie partagée » montre une cité et des habitants « tellement différents de ce qu'on peut lire ou entendre dans les médias, que nous avons senti l'importance que leurs mots puissent résonner plus largement », témoignent-ils. « Les copains d'en bas, c'est du vécu du dedans, sans esbroufe, c'est un conte cruel, plein d'humanité et d'espoir malgré tout. C'est un magnifique voyage à l'intérieur du goût des autres que nous ne devons jamais cesser de redécouvrir pour éviter de nous entre-tuer », ajoute le metteur en scène, Juan Antonio Martinez y Carrion.



PLUSIEURS ÉMOTIONS

« On imagine vraiment l'univers du quartier où ils ont vécu. J'ai été subjugué et accroché à chaque moment de la pièce, il n'y a pas de temps mort. On passe par plusieurs émotions, c'est vivant et dynamique », témoigne Guillaume Culorier, militant Quart Monde de La Flèche, qui a pu voir la pièce en février dernier. Heureux de pouvoir retourner pour la première fois au théâtre depuis le début de la pandémie, il a été touché de pouvoir discuter avec les acteurs et le metteur en scène à la fin. « Ça fait plaisir de parler des Bibliothèques de rue, des Festivals des savoirs et des arts, je n'ai pas vu le temps passer », ajoute-t-il. ■

De Reims à Paris en passant par Portes- lès-Valence ou Morez, plusieurs dates du spectacle sont déjà programmées dans les prochaines semaines.

Retrouvez-le notamment le 19 mai à 19h30 à l'Espace Bernanos, à Paris 9^e ou le vendredi 20 mai à 20h à l'Auguste Théâtre, à Paris 11^e.

Pour réserver ou pour faire venir le spectacle dans votre ville, contactez Claire au 06 98 01 07 81, WWW.ARTIFLETTE.COM



FAIRE VIVRE LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE C'EST... S'ABONNER !

Le mensuel du Mouvement ATD Quart Monde en France donne la parole à ceux que l'on n'entend jamais. En vous abonnant, vous permettez à une personne de le recevoir gratuitement.

BON DE COMMANDE

→ COMMANDEZ SUR
WWW.EDITIONSQUARTMONDE.ORG

Je m'abonne :

- au Journal d'ATD Quart Monde (11 n°/an).
10 € ou plus : €
 à la Revue Quart Monde (4 n°/an).
28 € ou plus : €

Je commande :

NBRE/TOTAL
 La Revue Quart Monde ... 8 € ... / €

+ Frais de port :

- pour 1 exemplaire - 4 € €
pour 2 exemplaires et plus - 7 € €
ou ce que vous pouvez. €

TOTAL DE LA COMMANDE €

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE uniquement pour les abonnements et livres ci-dessus, à l'ordre de ATD QUART MONDE, 12, rue Pasteur 95480 Pierrelaye, accompagné du bulletin en bas.

JE SOUTIENS ATD QUART MONDE DANS LA DURÉE

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier le montant correspondant à mon soutien régulier à ATD.

Chaque mois, je choisis de donner €

J'adhère à ATD Quart Monde

Vous signifiez ainsi votre adhésion aux valeurs et aux engagements d'ATD Quart Monde, vous contribuez à augmenter sa visibilité et pourrez voter à l'assemblée générale.

Fait à le
Signature

Envoyez ce mandat de prélèvement SEPA accompagné d'un RIB à ATD Quart Monde, 12 rue Pasteur 95480 Pierrelaye, 01.34.30.46.23 Sauf avis de votre part, le reçu fiscal vous sera envoyé annuellement en janvier pour tout don supérieur à 8 euros.

Bénéficiaire Fondation ATD Quart Monde
63, rue Beaumarchais 93100 Montreuil.
Identifiant créancier SEPA : FR19 ZZZ 427.147

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez la Fondation ATD à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte conformément aux instructions de la Fondation ATD. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document disponible que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

Les informations recueillies sont enregistrées par ATD Quart Monde dans une base de données sécurisées. Ni vendues, ni échangées, ni communiquées, elles sont réservées à son usage exclusif à des fins de gestion interne, de réponse à vos besoins et d'appel à votre générosité. Vous pouvez avoir accès aux informations vous concernant et demander leur rectification ou leur suppression en contactant le Secréariat des Amis (12 Rue Pasteur - 95480 Pierrelaye). Sans demande de suppression, elles sont conservées pendant la durée nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

M., M^{me}

Adresse

E-mail

année de Naissance





GAËLLE DELORME

© Gaëlle Delorme

Le volontariat permanent, un engagement qui « part de l'humain »

Après de nombreux engagements associatifs, Gaëlle Delorme a trouvé dans le volontariat permanent la possibilité de « se sentir entière ».

Gaëlle a toujours rêvé d'une vie « riche de relations », d'un « engagement fort ». Son refus de l'exclusion remonte à son enfance, où elle prenait « toujours la défense des enfants avec qui les autres ne voulaient pas traîner ». À l'âge de 8 ans, des problèmes de santé l'obligent à passer beaucoup de temps dans les hôpitaux. « Ce que j'ai vécu m'a donné une force et une envie de changer des choses dans ce monde », estime-t-elle. Au collège, elle crée une association pour venir en aide à une famille dont la maison a brûlé, dans un village alsacien proche du sien. Puis elle s'investit, avec d'autres, pour distribuer des gâteaux de Noël chez les personnes âgées isolées. « Cet engagement pour des causes que je souhaitais défendre m'épanouissait vraiment », se souvient-elle.

Gaëlle grandit aussi en écoutant avec passion les récits de sa grande-tante, religieuse engagée dans un quartier défavorisé de Strasbourg. Quand elle lui rend visite, elle admire cette femme que tout le monde connaît dans le quartier, chez qui les enfants viennent sonner pour demander des crayons de couleur ou boire un chocolat chaud. « Je trouvais sa vie géniale et c'était vraiment ce que je voulais faire, mais pas en tant que religieuse. » Aujourd'hui, dans le quartier de Langlet-Santy, dans le 8^e arrondissement de Lyon où elle vit, c'est bien chez elle que les voisins viennent frapper pour discuter, demander un conseil ou proposer qu'un enfant vienne à la Bibliothèque de rue.

PRENDRE LE TEMPS

Mais avant de s'engager avec ATD Quart Monde, Gaëlle a eu de nombreuses

expériences associatives. Après un service civique au Secours Catholique-Caritas, en Alsace, elle travaille dans une association pour le logement des personnes sans-abri, puis s'envole pour Madagascar avec l'association Grandir dignement. Elle intervient alors dans un centre de rééducation et une prison pour mineurs de Tananarive. Puis, elle s'engage à nouveau avec le Secours Catholique, mais cette fois à Kinshasa, en République démocratique du

« Nous voulions quelque chose qui parte vraiment de l'humain, où l'on prenne le temps de connaître les personnes avant de monter des projets avec elles. »

Congo, où elle part avec son compagnon, Fabien, rencontré à Madagascar. « Là, je me suis rendue compte que j'avais une fiche de poste qui ne correspondait pas toujours aux besoins prioritaires. » La jeune femme négocie et parvient à faire évoluer sa mission, mais cela la fait réfléchir.

À son retour en France, elle part, avec Fabien, à la recherche d'une nouvelle association avec laquelle s'engager, avec une condition : « nous voulions quelque

chose qui parte vraiment de l'humain, où l'on prenne le temps de connaître les personnes avant de monter des projets avec elles. » Sur Internet, elle tombe sur ATD Quart Monde. L'idée du volontariat permanent dans le Mouvement la séduit, mais elle décide de prendre son temps. Au bout de trois ans ponctués par des week-ends de découverte du volontariat, le couple se sent prêt à s'engager en 2019 avec, à leur côté, leur petite fille née en 2016.

GRANDE FLEXIBILITÉ

Leur première mission les emmène à Béthune, dans le Pas-de-Calais. « Avec mes expériences passées, je pensais connaître la pauvreté en France, mais ça m'a fait découvrir la situation des familles pauvres dans le Nord de la France. Ça m'a mis une claque. » Elle travaille principalement sur un projet exploratoire autour de la petite enfance, dans le bassin minier. « L'idée était de partir de la parole des familles pauvres pour voir ce qu'il était possible de mettre en place pour répondre aux besoins des parents », explique-t-elle.

Au quotidien, Gaëlle trouve peu à peu « ce qu'elle cherchait en venant à ATD Quart Monde : une grande flexibilité grâce à une confiance forte de la part du Mouvement et la volonté de partir des personnes rencontrées ». Elle apprécie par ailleurs le « côté multiculturel » du Mouvement. « Nous sommes un couple mixte, de deux nationalités différentes. Les associations envoient souvent des Européens à l'étranger, mais il n'y a pas d'étrangers qui viennent en Europe, alors qu'à ATD Quart Monde cela fonctionne dans les deux sens et ça me plaît. »

Elle est aussi parfois déconcertée par sa

mission et apprend qu'il faut « laisser le temps aux choses de se faire. Au départ, c'est assez inconfortable de ne pas trop savoir que faire de ses journées. Mais c'est nécessaire de prendre ce temps d'observer, d'être simplement présent ».

« UN ENGAGEMENT DE VIE »

Après un an et demi à Béthune, ils arrivent à Lyon où les confinements les forcent à « réinventer des manières de faire et à être patients, encore ». Gaëlle s'implique fortement dans la question du droit à un logement digne, notamment après avoir vécu elle-même une infestation de punaises de lit, comme de nombreux habitants. Chaque jour, elle alterne « les relations individuelles avec les voisins et les actions collectives, les sorties, la préparation d'Universités populaires Quart Monde, Tapori... ».

À ses amis qui ne comprennent pas toujours son travail, elle tente d'expliquer que c'est « un engagement de vie ». « Ma vie personnelle et ma vie professionnelle sont imbriquées. Quand je vais prendre un café chez une voisine, ce n'est pas une contrainte, je n'ai pas l'impression de travailler. J'ai du temps pour aller à la rencontre des familles et vivre des moments forts avec elles ».

Elle ne s'imagine pas pour l'instant « reprendre un travail salarié classique » et conclut, dans un sourire : « Je n'y trouverais pas assez de possibilités d'être moi-même, de me sentir entière, comme aujourd'hui ».

■ JULIE CLAIR-ROBELET